

RETOUR DU BRÉSIL

Les Sœurs des campagnes n'ont pas de communauté au Brésil, mais elles s'intéressent à ce qu'y vivent les deux communautés de Frères. C'est ainsi que Colette Deschamps et Jeanne-Dominique Duret ont séjourné six semaines dans ce pays. Impressions.



Sœurs Colette et Jeanne-Dominique avec des jeunes militants contre la déforestation.

Nous partions à la découverte de cet immense pays avec quelques appréhensions, conscientes que nous n'en verrions qu'un tout petit bout. Ce fut une joie de se retrouver frères et sœurs brésiliens, français, portugais, africains, à l'image d'une population où se mélangent Indiens, Européens et Africains.

Nous avons commencé par un petit séjour à Coquelañdia, dans l'État du Maranhao (Nord-est) : C'est la première communauté des Frères au Brésil. De là, frère Dominique nous a emmenées à Palestina, dans l'État du Para, en Amazonie, où depuis un an vit la deuxième communauté. Nous avons la chance d'être en saison sèche, mais on devine les problèmes des frères pour circuler à la saison des pluies !

Une vie de petit prieuré

Durant un mois, nous avons vécu à quinze kilomètres de chez eux, dans une ville rurale de sept mille habitants environ, Bréjo-Grande. Nous avons expérimenté une vie de petit prieuré, vivant au milieu des gens. Jeanne-Dominique parlant portugais, nous

avons pu communiquer facilement avec le voisinage, les commerçants, la communauté chrétienne et aussi avec les enfants qui venaient souvent nous voir.

Nous poussions notre curiosité dans les quartiers alentour. Des personnes assises devant la maison, comme cela se fait habituellement pour se reposer, nous ont fait entrer chez elles : de petites habitations, en brique ou en terre, certaines couvertes de feuilles de babaçu*.

Pendant notre séjour c'était la campagne électorale. Des haut-parleurs faisaient continuellement de la propagande pour l'un ou l'autre des partis politiques. Chacun d'eux a un numéro qui peut être peint en grand sur les maisons. On est fier d'afficher son parti !

Nous avons découvert bien des réalités du pays, notamment les problèmes de la terre. Des personnes âgées nous ont raconté ce qu'elles ont vécu dans la région entre 1960 et 1970 lorsqu'elles sont arrivées dans cette forêt vierge d'Amazonie. Aujourd'hui tout est déforesté et remplacé par la culture du soja ou de l'élevage ; seul le babaçu, tenace, repousse.

Le mémorial du 17 avril 1996 à Eldorado nous a impressionnées : des troncs de châtaigniers calcinés sont dressés pour



Frère Raymond célébrant dans une communauté de base.

symboliser le massacre des manifestants sans terre. Nous avons rencontré des personnes prêtes à aller jusqu'au bout. C'est la région où Sœur Dorothy a été tuée par des pistoleros le 12 février 2005.

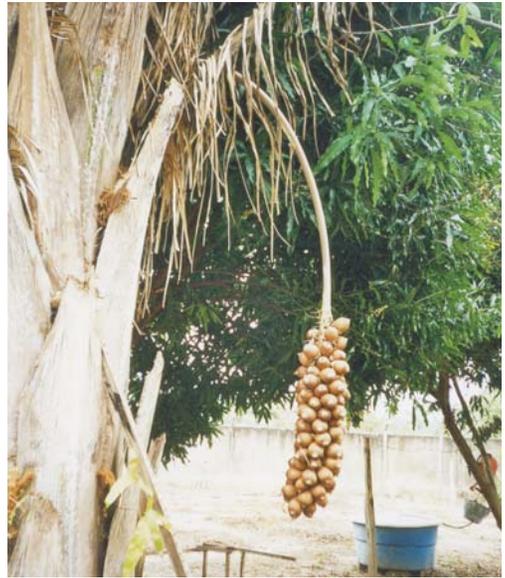
Nous avons mieux découvert la mission des frères

Ils sont engagés bien sûr dans le mouvement des Sans terre. Ils sont présents dans la pastorale des enfants et aussi avec les jeunes dans la formation de groupes bibliques, etc. A Coquelañdia, nous avons visité un local où frère Arimateia, avec un groupe d'une dizaine de personnes, expérimente les soins par les plantes. *La nature nous donne toutes sortes de plantes, dit-il, toutes bonnes, il faut savoir les voir, les sentir, les goûter, leur parler et même les entendre.* Nous avons eu une démonstration de transformation de ces plantes en sirop, pommade ou teinture. Tous les mois ce groupe se retrouve pour mettre en commun les recherches de ses membres ; des groupes analogues existent ailleurs.

Dans la région de Palestina, l'Église catholique



Le mémorial d'Eldorado.



Babaçu.

est minoritaire. A côté d'elle, il y a beaucoup d'Églises évangéliques, en particulier l'Assemblée de Dieu et ses énormes bâtiments. La paroisse est étendue. Les frères portent le souci des communautés de base éloignées. Frère Raymond nous a emmenés dans les bouts de pistes, avec des ponts de bois douteux, rejoindre de toutes petites communautés chrétiennes qui ont l'habitude de se retrouver chaque semaine pour des célébrations. Ils apprécient lorsqu'un frère peut venir célébrer l'eucharistie.

En résumé, nous avons vécu un être avec les gens de ce gros village, constatant notre complémentarité avec les frères. Si une fondation n'est pas possible, pourquoi ne pas renouveler cette expérience avec d'autres sœurs ? Nous avons beaucoup reçu, on ne revient pas tout à fait pareilles d'un tel voyage.

Sœur Jeanne-Dominique DURET

Prieuré N-D de Bethléem
Lombreuil (Loiret)

Sœur Colette DESCHAMPS

Prieuré Ste Félicité
Pouda (Togo)

* **Babaçu** : Arbre ressemblant à un palmier et produisant des feuilles et des noix à usages multiples.